

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le duel entre David et le Mélik du Missir :
fragment d'une épopée arménienne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 83-87

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le duel entre David et le Mélik du Missir

Le nom de Sassoun est celui d'une région montagneuse de l'Arménie et David de Sassoun est la grande épopée du peuple arménien. Conservé dans la tradition orale pendant plus d'un millénaire, ce cycle épique — comme la plupart des légendes — tire son origine d'un épisode historique : le soulèvement des montagnards de Sassoun, au X^e siècle, contre le collecteur d'impôts du calife de Bagdad, révolte qui a finalement abouti à l'expulsion des envahisseurs.

Le récit qu'on va lire est tiré de la partie essentielle de la geste de Sassoun, celle qui relate les aventures du légendaire David et, en particulier, le combat singulier que celui-ci livre au Mélik du Missir, « prince d'Égypte ». Mais les héros de ce récit ne sont pas tout d'une pièce : bien que le Mélik soit l'ennemi juré de David, il est en même temps son demi-frère. Et c'est la propre mère du Mélik, Ismil Khatoun, qui a élevé le jeune David resté orphelin.

Ce texte est une adaptation de la traduction française de David de Sassoun parue chez Gallimard dans la Collection Unesco d'œuvres représentatives. Le dessin, dû à Paul Sagsoorian, est tiré d'une version anglaise de l'ouvrage, Daredevils of Sassoun, qui vient de paraître chez Allen and Unwin (Londres) et Alan Swallow (Denver, États-Unis).

David alla trouver le Mélik et lui dit : « Mélik, cette fois, tu m'as joué. » Il porta la main à sa massue : « Allons nous battre », dit-il.

Le Mélik ceignit ses armes et enfourcha son cheval. Puis il demanda : « David, allons-nous faire le combat au plus fort ou tour à tour ? »

« Selon ta préférence » répondit David.

« Je préfère que nous le fassions tour à tour, dit le Mélik ; que l'un de nous frappe trois coups et qu'ensuite l'autre frappe trois coups à son tour. Mais qui va frapper le premier ? »

« Toi », répondit David. Il descendit de son cheval et alla se tenir immobile au milieu du champ, puis il cria : « Mélik, frappe tes coups ! »

Le Mélik du Missir prit alors sa massue et poussa son cheval jusqu'à Farkin. Il couvrit le chemin en trois jours. Puis, revenant au galop, il frappa un grand coup dans la direction de David. La massue heurta le sol : la terre se fendit en faisant le bruit d'un chien qui hurle ; elle s'ouvrit comme sous une charrue que l'on aurait fait tirer par quarante paires de buffles, et un nuage de poussière envahit ciel et terre. Un jour et une nuit, cette nuée resta suspendue sans redescendre. « Eh, David ! s'écria le Mélik, tu étais poussière et je t'ai fait redevenir poussière ! »

« Je suis encore vivant, Mélik ! répliqua David. Tu as frappé un coup ; frappe à nouveau ! »

« Ah, misérable ! s'écria le Mélik. J'ai pris mon élan trop court ; il n'y avait pas assez de puissance dans ma massue ! » Ayant dit ces mots, il fit demi-tour et repartit cette fois jusqu'à Diarbékîr. De là, il s'élança au galop et jeta de toutes ses forces sa massue sur David : la terre se fendit comme le rugissement d'un lion et se ravina comme sous l'effet d'un torrent. Un nuage de poussière envahit ciel et terre couvrant la face du soleil. Pendant deux jours et deux nuits, ce nuage resta suspendu dans les airs. « David, es-tu encore vivant ? demanda le Mélik. Tu étais poussière, et je t'ai fait redevenir poussière ! »

« Je suis bien vivant, Mélik ! répondit David. Cela fait deux coups. Tu en as encore un à frapper. »

« Ouïe, ouïe, dit le Mélik, je n'avais pas donné assez de champ à mon cheval, ma massue manquait encore de puissance. » Il fit à nouveau demi-tour et galopa jusqu'à la ville de Missir. Puis il s'élança une troisième fois pour frapper David de sa massue. La terre se fendit avec le grondement d'un nuage d'orage de printemps ; elle se fendit comme sous l'effet d'un tremblement de terre. Un nuage de poussière recouvrit ciel et terre et obscurcit la face du soleil. Pendant trois jours et trois nuits ce nuage resta suspendu au-dessus de David.

Le Mélik se dit : « Cette fois, David est mort ! Il était poussière et je l'ai fait redevenir poussière ! » Mais, quand la poussière s'éleva et quitta la terre, David et

son cheval sortirent du nuage. Et David dit au Mélik : « Tu as épuisé tes coups ; c'est à mon tour maintenant. Seulement, dis-moi, Mélik, avec quoi dois-je te frapper : mon épée ou la massue ? »

Le Mélik regarda la massue et se dit en lui-même : « S'il me frappe avec cette massue je ne résisterai jamais ! » Il répondit donc à David : « Frappe avec ton épée. Seulement, accorde-moi sept heures de délai pour que j'aie me reposer sous ma tente. »

Quand les sept heures furent écoulées, la mère du Mélik, Ismil Khatoun, vint chercher son fils et le fit descendre dans une fosse profonde. On amena quarante peaux de buffles et on les étendit sur la fosse ; on plaça par-dessus quarante meules de pierre, et on recouvrit les pierres d'une couverture.

Mais David n'était pas dupe. Dès qu'il vit les meules de pierre qui faisaient saillie au-dessus de la fosse, dès qu'il vit la couverture qui avait été tirée sur les pierres, il comprit la ruse du Mélik. Sans dire mot, il enfourcha son poulain Djalali et le poussa jusqu'à Dzovassar ; puis il tira son Epée Fulgurante et revint au galop.

Mais au moment où il allait frapper, Ismil Khatoun courut au-devant de lui : « David ! s'écria-t-elle, je t'ai donné mon tendre sein. Pour l'amour de mon lait, abandonne ce premier coup ! »

David abaissa son épée et réfléchit. Puis il releva le glaive, le baisa et le porta à son front : « Mère, dit-il, par déférence pour toi, j'abandonne ce premier coup. »

Il fit demi-tour et repartit, pour revenir au galop. Mais quand il arriva et fut sur le point de frapper, la sœur du Mélik se précipita au-devant de lui et s'écria : « David, quand tu étais petit, je t'ai souvent pris dans mes bras, je t'ai gardé, je t'ai fait jouer : abandonne aussi ce deuxième coup ! »

Cette fois encore, David abaissa son épée et réfléchit, puis la portant à ses lèvres, il dit : « J'abandonne ce coup pour l'amour de toi ! Il ne reste plus maintenant qu'un seul coup à donner, un seul Dieu et moi seul. »

Ce disant, il repartit jusqu'aux cimes du Sassoun, puis il s'élança à nouveau contre le Mélik. Mais au moment

où il allait arriver au bord de la fosse, Ismil Khatoun dit aux femmes, aux jeunes filles et aux musiciens qu'elle avait amenés avec elle : « Dépêchez-vous de jouer du violon, dépêchez-vous de sonner de la trompette, dépêchez-vous de battre du tambour ; jouez et dansez avec grâce ; quand David arrivera, comme il est jeune, il vous regardera, il frappera plus mollement, et il ne tuera pas le Mélik. »

Les jeunes filles se levèrent ; on joua du violon, on sonna de la trompette, on battit du tambour, et les jeunes filles se mirent à danser. Mais David avait compris. « C'est pour moi qu'ils font tout cela, se dit-il. Ils veulent me troubler ! » Et il cria de toutes ses forces : « Holà ! Petite Vierge Haute de Marouthas ! Holà ! Croix des Batailles, qui te trouves sur mon bras droit ! » Et, tout en criant, il frappa de l'Épée Fulgurante.

Il pourfendit les quarante meules de pierre, il pourfendit les quarante peaux de buffles, il pourfendit ce monstre de Mélik du Missir. L'épée entra par le front et sortit par les pieds ; elle pénétra de sept stades dans la terre et arriva jusqu'à l'Eau Noire¹. Si un ange n'avait pas étendu son bras pour l'arrêter, l'Eau Noire aurait jailli et aurait inondé le monde.

Le Mélik du Missir cria à David : « David, je suis ici ; frappe encore une fois ! »

Et David lui répondit : « Essaye donc de te secouer ». Le Mélik se secoua : une moitié tomba d'un côté, et l'autre moitié tomba de l'autre. Ainsi mourut le Mélik du Missir.

¹ Dans les croyances populaires arméniennes, l'Eau Noire représente le fleuve souterrain des enfers. (Cette croyance aurait-elle pour origine les nappes souterraines de pétrole ?)



David de Sassoun